

## Les femmes immigrantes brisent l'isolement



[Nathalie Vigneault](#)

Publié le 17 mars 2015

**INTÉGRATION.** Le projet de mentorat d'AMINATE et SAFIMA a permis à une dizaine de femmes de Terrebonne et Repentigny de trouver du soutien dans leur parcours d'immigration et leur intégration, ici même, dans la région.



Qu'elles viennent du Guatemala, d'Algérie, de l'Équateur, d'Haïti ou d'ailleurs, les femmes nouvelles arrivantes ont toutes des craintes, des appréhensions, des douleurs, des déceptions et des besoins spécifiques au fait d'arriver dans une nouvelle culture. Il est souvent plus facile pour elles de se confier à une autre femme, qui pourra les aider à surmonter les défis personnels et familiaux, puis atteindre ses objectifs.

Avec le projet « Femme immigrante citoyenne à part entière », mis en place par les organismes d'intégration AMINATE de Terrebonne et SAFIMA de Repentigny, dix femmes ont chacune été accompagnées pendant un an par une femme québécoise mentore qui leur était attitrée.

© Photo Gracieuseté

*Les femmes immigrantes et québécoises de Terrebonne ont participé au programme de mentorat de l'organisme AMINATE et SAFIMA.*

« En plus d'avoir quelqu'un à qui parler, différentes activités étaient prévues au calendrier afin que les femmes puissent déployer leur implication citoyenne, par exemple la participation à la semaine de l'action bénévole que nous avons faite », indique Hassiba Idir, coordonnatrice d'AMINATE.

À Repentigny, les femmes ont pris part au projet des jardins de Gilberte d'avril à octobre 2014. « Notre organisme s'implique auprès de la dame âgée de 90 ans qui souhaite demeurer chez elle, mais qui n'a pas la capacité de tout faire. Lors de cette activité, une femme médecin dans son pays a découvert qu'elle souhaitait devenir préposée aux bénéficiaires », raconte Amel Haroud de SAFIMA. La coordonnatrice confirme que le deuil de devoir laisser de côté certaines qualifications importantes constitue souvent une « gifle » pour ses femmes.

### Retrouver l'estime de soi

Une des choses les plus importantes sur laquelle les deux organismes ont voulu travailler est l'estime de soi, comme l'explique Mme Haroud. « Nous avons fait le constat que les femmes immigrantes sont confrontées aux mêmes problèmes que les hommes immigrants, mais elles vivent trop souvent un double isolement, car elles sont généralement parrainées par leur mari. Cela signifie qu'elles dépendent de lui pour une période de trois ans avant d'avoir leur citoyenneté », Mme Haroud.

Cela les place dans une situation de dépendance bien souvent économique, qui se traduit aussi par une dépendance psychologique. « Il est difficile pour elles de trouver un travail, car elles sont parfois très désorientées dans le système et ont de la difficulté à se détacher de leur rôle strictement de mère », ajoute la coordonnatrice.

### Briser les stéréotypes

Pour les deux organismes d'aide aux nouveaux arrivants, l'objectif était double, puisque les femmes québécoises ont aussi appris beaucoup dans ce programme. « D'abord, elles ont appris ce qu'est la réalité du parcours de l'immigration et à quel point il faut du courage, pour arriver dans un nouveau pays », indique Mme Idir.

D'autre part, les Québécoises mentores ont aussi un rôle d'ambassadrice auprès de leurs concitoyens, affirme Mme Haroud. « Il existe encore des préjugés et des stéréotypes envers les nouveaux arrivants. Les femmes mentores sont maintenant responsables de s'assurer de briser ces préjugés qui subsistent encore aujourd'hui, malheureusement ».